

# **Les vertus théologiques :**

## **FOI, ESPERANCE, CHARITE**

### **dans l'œuvre de Maria Valtorta**

## **SOMMAIRE**

### Cahiers de 1943

p.85	La prudence humaine n'est pas une vertu
p.259-260	Beauté, puissance et force de la foi
p.326-327	Pierre, un exemple de foi limitée

### Cahiers de 1944

p.20	Vous n'aimez pas
p.69-70	La foi doit être partie intrinsèque de vous-mêmes
p.242-243	La charité ne peut exister là où règne l'iniquité
p.258-259	Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi
p.547-549	La charité des uns sauve les autres
p.592-593	Le levain de la charité. Parabole

### Cahiers de 1945-1950

p.535-536	Je dis bien « charité », pas « aumône »
-----------	---

### Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains

p.85-86	La foi est circoncision mystique
p.188-189	La foi des Gentils

p.230-231 La foi vous donne la patience d'attendre ce futur  
p.281-282 La charité, lymphe divine  
p.288-289 La charité de ceux qui participent au bien du Corps mystique

#### Livre d'Azarias

p.15 Les prophéties passeront.... Mais la charité restera  
p.79-82 La foi donne une vue surnaturelle  
p.112 Plus est grand le degré de générosité, plus grand sera l'union avec Dieu  
p.118-119 Ne crains ni la mort ni le jugement de Dieu, mais plutôt de manquer de charité  
p.143-144 Combien de batailles sont menées contre la foi !  
p.256-257 Laissez faire Dieu avec foi, espérance et charité  
p.312 La foi, l'espérance et la charité

### **L'Evangile tel qu'il m'a été révélé**

#### Tome 4

p.224 ch.256 Jésus parle de l'espérance  
p.321 ch.268 L'espérance est le gibet de l'orgueil  
p.367 ch.274 La charité doit être empressée. Je vous que vous ayez foi

#### Tome 6

p.162 ch.380 Amour et charité ; action et contemplation  
p.234 ch.390 Celui qui a la foi a trouvé le chemin de la Vie  
p.359 ch.408 Avoir une foi qui déplace les montagnes  
p.432 ch.418 La charité fait un temple en tout lieu  
p.440 ch.419 Double et triple charité doit être donnée à celui qui, innocent, est né malheureux

#### Tome 7

p.138 ch.450 Le Royaume des Cieux est à ceux qui croient, même dans l'épreuve  
p.184 ch.455 Les vertus conquises dans la solitude sont des armes surnaturelles  
p.356 ch.473 Pour ceux qui ont foi en lui, Dieu dépasse toujours la demande de ses enfants

#### Tome 8

p.52 ch.505 Sachez prier avec foi dans la prière  
p.342 ch.536 Savoir espérer en dépit de toute réalité contraire  
p.522 ch.554 Quand une âme vit dans la charité, elle a le cœur calme

#### Tome 10

p.296 ch.627 La foi des apôtres et des disciples durant la Passion de Jésus

## Dans « Les Cahiers de 1943 »

17 juin 1943

### La prudence humaine n'est pas une vertu

p.85

Jésus dit :

"Je veux te parler de la prudence humaine.

La prudence surnaturelle est une grande vertu. Mais la prudence humaine n'est pas une vertu. Vous les humains avez appliqué ce nom, telle une étiquette erronée, à des sentiments impropres et non vertueux, tout comme vous appelez charité l'obole que vous donnez au pauvre.

Mais si vous faites une aumône, même considérable, et si vous la faites pour être remarqués et applaudis du monde, croyez-vous faire un acte de charité ? Non. Détrompez-vous. Charité veut dire amour. *La charité, c'est donc d'avoir pitié et amour pour tous les nécessiteux de la terre. L'argent n'est pas nécessaire pour faire un acte de charité.* Un conseil, un mot de réconfort, de douceur, un geste d'aide matérielle, une prière sont de la charité. Une aumône faite sans aucune délicatesse, laquelle humilie le pauvre *en qui vous ne savez pas me voir n'est pas charité.*

C'est la même chose pour la prudence. Vous appelez prudence votre lâcheté, votre envie de vivre tranquillement, votre égoïsme, trois choses qui ne sont certainement pas des vertus.

Même dans vos rapports avec la religion, vous aimez votre petite vie tranquille. Quand vous savez qu'une franche profession de foi, qu'une expression, dite telle que vous la chuchote l'Esprit de vérité, peut choquer les autorités, les employeurs, mari, enfants, parents, ceux dont vous attendez des appuis matériels, votre prudence humaine vous renferme dans un silence qui n'est pas prudent mais pusillanime, s'il n'est pas coupable, car vous arrivez à nier à renier, en vous parjurant, vos sentiments les plus spirituels.

Pierre fut le premier qui, par prudence humaine, en vint à nier me connaître à l'heure du danger. Je permis que cela arrive, pour que, une fois repent, *il pût compatir et pardonner aux frères et sœurs pusillanimes.* Mais que de 'Pierres' depuis ce jour-là ! Vous avez toujours à l'esprit quelque intérêt mesquin : vous le faites passer en premier et vous le défendez au détriment de l'intérêt éternel que vous vaudrait la courageuse vérité courageusement professée.

Devant certaines manifestations de Dieu, vous, pauvres humains, n'avez pas le courage de Nicodème et de Joseph, lesquels surent, à une heure terrible pour le Nazaréen et ses disciples, penser à moi, contre l'opposition de toute la ville de Jérusalem, et offrir leur collaboration. Toi-même parfois, tu restes un peu en suspens face à certaines de mes expressions que tu voudrais rendre moins tranchantes.

La prudence humaine vous guide. Vous l'apportez partout, jusque dans les évêchés, jusque dans les couvents. Que vous êtes différents des premiers chrétiens qui ne tenaient compte de rien qui fût humain et qui ne regardaient qu'au Ciel !

Il est vrai que je vous ai dit d'être prudents comme des serpents, *mais non d'une prudence*

*humaine. Je vous ai dit également que pour me suivre il faut de l'audace contre tout et tous, contre l'amour propre, contre le pouvoir lorsqu'il vous persécute parce que vous êtes mes disciples ; contre le père, la mère, l'épouse, les enfants quand ceux-ci, par affection humaine et préoccupation terrestre, veulent vous empêcher de suivre ma voie. Car une seule chose est nécessaire : sauver son âme, même s'il faut perdre la vie de la chair pour obtenir la vie éternelle."*

**26 août 1943**

### **Beauté, puissance et force de la foi**

p.259-260

Jésus dit :

"La beauté, la puissance, la force de la Foi sont telles que vous ne pourrez en connaître la plénitude qu'au ciel. Ici-bas, vous en avez seulement un pâle reflet, même dans les âmes le plus pénétrées de Foi. Mais ce reflet est déjà assez fort pour suffire à orienter toute une vie et à la conduire tout droit à moi.

Je parle de la Foi. De la vraie Foi. De ma Foi. Il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Christ, il n'y a qu'une Foi.

Cette vraie Foi, née avec l'être humain, habitant de la Terre, seule fleur du désert et de l'exil du premier homme et de la première femme et de leurs descendants; Foi qui s'est perfectionnée au cours des siècles, puisant sa plénitude dans ma venue; sceau, qui ne ment pas et qui ne peut se démentir, de la foi des patriarches et des prophètes; cette Foi dont l'Église, dépositaire des trésors du Verbe, est la gardienne, est immuable, car elle partage les attributs de son Créateur, l'immutabilité et la perfection.

Regarde bien. Qu'est-ce que la Foi assurait aux pères anciens ? Ma venue, acte de charité si sublime qu'il suffit à lui-même à rendre sûrs de la présence d'un Dieu, Père du genre humain. Elle assurait la vie éternelle réservée à tous ceux qui sont morts dans le Seigneur et elle annonçait l'éternelle punition aux transgresseurs de la Loi du Seigneur. Elle assurait notre Entité Une et Trine. Elle assurait l'existence de l'Esprit Saint dont émane toute lumière spirituelle surnaturelle.

Qu'est-ce que la Foi assure aux chrétiens, depuis vingt siècles et jusqu'à nos jours ? Les mêmes choses. Ai-je modifié la Foi, moi ? Non. Au contraire, je l'ai confirmée et je lui ai construit tout autour la citadelle de mon Église catholique, apostolique, romaine, *dans laquelle se trouve la vérité que j'y ai moi-même déposée.*

Jusqu'au dernier jour et au dernier humain, la Foi est et reste 'celle-là'. Il ne peut y en avoir une autre. Et si vous me dites que le monde évolue, je vous réponds que son évolution n'est pas un obstacle à la Foi, mais au contraire, doit vous rendre toujours plus facile de croire.

Croire ne veut pas dire être crédule. Croire, c'est accepter et comprendre, selon la lumière de l'intelligence, ce que vous disent ceux qui n'ont jamais menti : les saints de Dieu, à commencer par les patriarches. Croire, c'est comprendre à la lumière de la Grâce, que je vous ai apportée pleine et surabondante, ce qui reste encore obscur à l'intelligence. Croire, c'est surtout aimer. La crédulité est stupide. Croire est une chose sainte, parce que c'est avoir un esprit obéissant aux mystères du Seigneur.

Bienheureux ceux qui ne changent pas leur foi. Bienheureux ceux qui restent fidèles au Seigneur. La Foi dans une créature est la Lumière sur la lumière. Les choses, toutes les choses, qu'elles soient

suraturelles ou naturelles, se dévoilent dans une lumière de vérité qu'ignorent les incrédules, et l'âme monte à des hauteurs d'amour, de vénération, de paix, de sécurité.

Non, on ne peut décrire avec des paroles humaines ce qu'est la Foi dans un cœur. Et ceux qui croient ne peuvent concevoir l'abîme de terreur, de ténèbres, d'anéantissement qu'est un cœur sans la Foi. Cependant, ne juge jamais tes pauvres frères et sœurs incroyants. Crois pour eux aussi. Pour réparer leurs dénis. Moi seul peux juger. Moi seul condamne. Moi seul récompense. Et je suis seul à savoir combien je ne voudrais que récompenser, parce que je vous aime. Je vous aime au point que, pour pouvoir vous sauver, je suis mort pour vous, pour vous tous.

**28 septembre 1943**

**Pierre : un exemple de foi limitée**

p.326-327

Jésus dit :

"Nous avons en Pierre un exemple de foi limitée et des conséquences que cela peut entraîner.

Pierre n'avait pas encore accepté totalement ma Parole, à cause de la lourdeur de son être que l'Esprit Saint n'avait pas encore enflammé et que mon Immolation n'avait pas fortifié, mon Immolation qui allait descendre sur lui comme sur tous les autres — car je l'aimais beaucoup mon Pierre, généreux, impulsif et si humain aussi, qui possédait tant de qualités et tant d'humanité, vrai champion de l'homme humainement bon et *qui, pour devenir saint, doit insérer sa bonté dans la Bonté de Dieu*. Son propre grand amour pour moi — qui l'ai absous de toute faute — le portait à refuser ces vérités de sang que j'annonçais comme m'étant réservées.

'Seigneur, que cela ne soit jamais', avait-il dit une fois. Et même si, après mon reproche, il ne l'avait plus répété, au fond de son cœur il se révoltait à l'idée que son Seigneur était destiné à un sort si affreux et que le royaume de son roi aurait la cime d'une montagne pour palais et une croix pour trône.

Jean, au contraire, acceptait tout ; le cœur broyé, mais un cœur d'enfant pour qui la parole de celui qui l'aime est l'absolue vérité, il inclinait la tête et le cœur devant les prédictions de son Jésus et se préparait, avec une fidélité absolue à la vie, à être fidèle au Maître, même à l'heure de la Passion. Jean, le pur et aimant croyant, resta fidèle. Pierre me renia, lui qui ne voulait accepter de la Vérité que ces vérités qui séduisaient son esprit, encore trop amalgamé à la chair. Et sa faute en cette heure fut un manque de courage, mais aussi et surtout un manque de foi.

S'il avait cru en moi très fidèlement, il aurait compris que son Maître n'était jamais autant Roi, Maître et Seigneur qu'en cette heure où il semblait être un délinquant ordinaire.

J'ai alors atteint le sommet de l'enseignement parce que j'ai fait de mon enseignement, non plus une théorie, mais un fait réel.

J'ai alors assumé mon règne sur tous ceux qui furent, qui étaient et qui seraient, et j'ai mis la pourpre et la couronne qui n'avaient pas d'égal en splendeur, puisque la première venait du sang d'un Dieu et la deuxième était le témoignage de la force à laquelle parvient l'amour de Dieu pour vous, de Dieu qui meurt du martyre pour sauver les humains des martyres éternels.

J'ai alors repris pleinement et complètement mon rôle de Seigneur du Ciel et de la Terre, car seul le Seigneur du Ciel pouvait donner satisfaction au Seigneur Dieu, et seul le Seigneur de la Terre pouvait effacer la faute de la Terre : mon rôle de Seigneur de la Vie et de la Mort, car j'ai commandé

à la vie de rentrer en vous et à la mort de ne plus tuer. Je parle de la vie et de la mort de l'esprit, car à mes yeux n'a de la valeur que ce qui est esprit.

Bienheureux, bienheureux, bienheureux ceux qui savent vraiment croire en moi. Toujours. Quoi qu'il arrive et sous quelque lumière que ça se présente. Si une ombre se lève, tel un mur noir et rugueux pour effrayer votre âme, n'oubliez jamais que, derrière l'obstacle qui ne dure qu'un moment, Dieu, sa Lumière, sa Vérité demeurent, toujours pareils et opérant pareillement à votre égard. Pensez-y, *de tout votre cœur et votre esprit*, et vous saurez agir en vrais disciples. En agissant de cette façon, vous posséderez la Vérité. Et la Vérité, qui résidera comme la vie au centre de votre être, vous conduira à la Vie."

## Dans « Les Cahiers de 1944 »

**6 janvier 1944**

**Vous n'aimez pas.**

p.20

Ne mentez pas en prétendant : "J'aime Dieu mais je ne peux aimer mon prochain, parce qu'il m'a fait ceci ou cela." Non. Vous n'aimez pas.

Si vous vous étiez nourris de charité jusqu'à en faire votre chair et votre sang, vous ne pourriez distinguer et séparer, et vous passeriez sans rupture d'un amour sublime pour Dieu à un saint amour de votre prochain. Si la charité était vive en vous, elle recouvrirait comme un manteau divin les misères de vos frères et elle vous ferait voir en eux de petites copies de Dieu dont, tout comme vous, ils sont les enfants. Si vous faisiez de la charité votre vie, vous seriez tout heureux d'aimer ceux qui ne vous aiment pas, conscients que c'est ainsi que vous atteindrez l'amour parfait ; en effet, ce dernier n'agit pas dans l'espoir d'obtenir une récompense de la part de ceux qui le reçoivent, mais en croyant avec une foi absolue que le Dieu bon note vos affections et les change en richesses éternelles que vous trouverez à votre entrée dans le Royaume.

Qu'est-ce que j'ai fait et qu'est-ce que je fais encore pour vous ? Est-ce que j'aime seulement ceux qui m'aiment ? Non, j'aime aussi ceux qui m'offensent, d'un amour douloureux. Je vous ai aimés avant même que vous n'existiez, et bien que je connaisse les offenses que vous alliez me faire. Si j'ai une prédilection céleste pour ceux qui m'aiment puisqu'ils consolent mon cœur, j'ai, pour vous qui me faites souffrir une surabondance de miséricorde. Comme d'une source inépuisable, je déverse sur vous une vague d'amour afin de vous appeler à moi, de vous sauver pour moi, de vous donner cette joie que vous ne pouvez trouver qu'en moi seul, dans l'espoir de pénétrer en vous, d'attendrir votre dureté et de vous rendre bons, vous qui êtes les enfants qui m'ont tant coûté mais qui ne veulent pas croire en moi.

Ne refusez pas la main qui se tend à vous, cette main qui a connu la douleur d'être transpercée

mais qui souffre bien plus d'être repoussée. La plaie de ma main transpercée m'aurait paru bien douce si j'avais su qu'elle vous apporterait le salut. De même, mes blessures infinies m'auraient semblé des caresses, les épines des baisers, la croix une embrassade, si ma pensée qui voit tout avait su que mon sacrifice entraînerait la rédemption de tout le genre humain. Mais maintenant ma main tombe de fatigue sous le poids de tant de miséricorde que je ne peux déverser.

**17 janvier 1944**

**La foi doit être une partie intrinsèque de vous-mêmes**

p.69-70

Une seule foi est la vraie : la mienne, telle que je vous l'ai donnée. C'est une pierre précieuse divine dont la lumière est vie. Il ne suffit pas de se rappeler cette foi de nom, comme un morceau de marbre resté par hasard dans une pièce. *Mais il faut se fonder sur elle et la prendre comme faisant partie de vous-mêmes.*

Les habits que vous portez sont-ils vie pour vous ? Deviennent-ils peut-être votre chair et votre sang ? Non. Ces vêtements vous sont utiles mais, si vous les enlevez pour en endosser d'autres, vous n'enlevez rien d'intime. Au contraire, la nourriture que vous avalez devient votre chair et votre sang, et vous ne pouvez plus l'ôter de vous. Elle fait partie de vous, elle vous est essentielle car, sans sang et sans chair, vous ne pourriez pas vivre tout comme, sans nourriture, vous n'auriez ni chair ni sang.

Il en va de même de la foi. Elle ne doit pas vous recouvrir à certains moments, comme un voile, pour vous permettre de paraître plus beaux et de plaire à vos frères ; *il faut qu'elle soit une partie intrinsèque de vous-mêmes, inséparable de vous, vitale. La foi ne consiste pas seulement à espérer ce qu'on croit, elle est réalité de vie. Une vie qui commence ici, dans cette chimère qu'est la vie humaine, pour s'accomplir dans l'au-delà, dans la vie éternelle qui vous attend.*

De nos jours, une grande hérésie s'établit, une hérésie des plus sacrilèges. Une nouvelle foi est proclamée par le fils de Satan, par l'un de ses fils, un des plus grands, pourrais-je même dire. Il n'est pas le plus grand dans le passé, (c'est Judas), ni le plus grand de l'avenir, (ce sera l'Antéchrist), mais c'est l'un de ceux qui vivent aujourd'hui pour le châtement de l'homme : en effet, ce dernier a adoré l'homme à la place de Dieu, se donnant ainsi la mort par la main de l'homme alors que moi, Dieu, je lui avais donné la Vie par *ma* mort - méditez sur cette différence !

**26 mars 1944**

**La charité ne peut exister là où règne l'iniquité**

p.242-243

**30 mars 1944**

**Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi.**

p.258-259

**12 septembre 1944**

**La charité des uns sauve les autres**

p.547-548

(Jésus s'adresse aux pharisiens d'aujourd'hui)

Socialement ou individuellement, 90% de la population vit comme les pharisiens d'antan et agit avec les mêmes méthodes. Intérêt, orgueil, dureté de cœur, luxure, avarice, envie et tous les égoïsmes forment la base de votre vie et le code de vos actions. Ne soyez pas saisis d'horreur à la vue de la dureté d'Ismaël [vision qui concerne l'épisode d'Ismaël Ben Fabi]. Vous en faites autant à l'égard de ceux qui ne vous sont plus d'aucune utilité. La Charité et la charité sont mortes en vous. Vous n'aimez que vous-mêmes.

Mais je le dis maintenant : la Charité dont vous ne voulez pas se déverser précisément sur ceux que vous méprisez, abandonnez, raillez après les avoir peut-être exploités. Eux, ils ne vivent que pour la Charité et, en aimant Dieu plus qu'eux-mêmes, c'est vous aussi qu'ils aiment plus qu'eux-mêmes. Ils vous aiment comme Dieu aime et viennent à votre aide tant spirituellement que matériellement. Quant à vous, vous ne savez rien, ne comprenez rien, ne vous osez aucune question. Mais Dieu Sait, voit et comprend sans poser de question. Il sait parce que la miséricorde suprême est encore sur vous, grâce à ces personnes charitables qui m'aiment et vous aiment, et qui font de l'amour le but de leur vie. Non que ce soit pour vous particulièrement, pas pour m'être agréables.

Savez-vous combien de larmes, de souffrances, de pénitences, de sacrifices sont le prix de votre existence ? Vous vous imaginez tenir votre vie de la mère qui vous a engendrés et du père qui vous a donné du pain. Oui, certes. Si vous calculez à la mesure des animaux, c'est à eux que vous devez la vie. Mais si la Vie, la *vraie* Vie dure, c'est grâce à ces personnes, *pour vous laisser le temps de vous convertir*. Parmi vous, il en est beaucoup qui ne meurent pas pour l'éternité grâce à ces héros que vous ne connaissez pas : ceux-ci s'interposent entre Dieu et vous, les bras levés, détournent les châtiments divins et vous transfusent un peu de ce sang spirituel – à vous que les maladies morales ont saignés – qui circule dans le grand Corps mystique et qui est un sang de grâce. Mais cela se passe par le crible de leur être sacrifié qui filtre ce bien vers vous, qui êtes mauvais.

**20 octobre 1944**

**Le levain de la charité - parabole**

p.592-593

**Dans « Les Cahiers de 1945 à 1950 »**

**11 septembre 1949**

**« Je dis bien : *charité*. Pas *aumône*. »**

p.535-536

(...) Et l'Évangile enseigne : charité et renoncement, charité et sacrifice. Je dis bien : « charité ». Pas « aumône », ni pour Dieu ni pour le prochain.

Sais-tu quand l'homme fait l'aumône à Dieu ? Quand il lui offre des pratiques extérieures pendant *les heures de pratique* seulement, mais est du monde aux autres moments. Sais-tu, en revanche, quand l'homme agit avec charité envers Dieu ? Quand il réduit au strict minimum ses pratiques et prières vocales mais agit et prie de tout son être, sans interruption, comme je l'ai fait moi-même. Et de même envers son prochain : il l'aime vraiment lorsque, au lieu de donner son obole, il lui offre son cœur et son aide.

Sais-tu encore quand l'homme va vraiment jusqu'au renoncement et au sacrifice ? Pas seulement lorsqu'il renonce à la viande un jour d'abstinence, mais surtout lorsqu'il renonce aux appétits de sa propre chair. Et il se sacrifie lorsqu'il renonce à son égoïsme pour servir la charité et la justice envers Dieu et son prochain.

## Dans les « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains »

### Leçon n°13

#### Abraham est le père des croyants

#### La foi est circoncision mystique

p.85-86

Voici ce que Paul écrit en se reportant aux paroles de l'Écriture : "Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice". Même si cette affirmation de l'Écriture vient après la promesse faite par Dieu à Abraham concernant sa descendance, Moi je vous dis qu'Abraham a cru bien avant la promesse. Il a cru lorsque les conditions pour croire étaient les moins favorables, lorsqu'il était en fuite hors de sa terre et de sa parenté. Il a cru, même s'il était certain que son épouse Sarah n'aurait pu avoir d'enfants, d'après l'évidence. Il a cru lorsqu'il était impossible de s'imaginer que Dieu aurait fait de lui "une grande Nation" ; et qu'à cette Nation, formée par sa descendance, "Dieu aurait donné cette terre-là", la terre destinée à devenir la Palestine. Il a cru que la terre s'étendant "au nord, au sud, à l'est, et à l'ouest" deviendrait un jour la sienne, et appartiendrait plus tard à sa descendance, c'est-à-dire à la "race que Dieu multiplierait comme les grains de poussière qui sont sur la Terre".

D'un grain de semence peut venir un épi riche de plusieurs grains. De ces grains, une fois disséminés, on peut récolter cent nouveaux épis. Semés à nouveau, les grains de ces épis peuvent donner mille, dix mille, puis cent mille nouveaux épis. Mais s'il n'y a pas une première semence, comment pourrait-on engendrer une postérité et la multiplier ?

Abraham n'avait pas le premier germe, l'héritier. Le sein stérile de Sarah ne pouvait produire aucun germe de postérité. Et toutefois, en dépit de tout, Abraham crut que Dieu lui donnerait un héritier. Même si le temps s'écoulait sans l'accomplissement de la promesse, sa foi demeurait la même. Cela lui fut reconnu comme justice. Indépendamment des autres œuvres, Dieu le jugea digne de ses grâces à cause de sa foi.

La foi, donc, est circoncision mystique. Elle a une valeur qui dépasse celle du rite matériel. Dieu reconnaît ses serviteurs en ceux qui ont foi en lui et se soumettent à ses volontés. Il ne sert à rien d'avoir une marque sur la chair, d'avoir son propre nom inscrit dans un registre, si la marque d'appartenance au vrai Dieu n'est pas gravée dans le cœur, s'il y a contradiction entre le nom qu'on porte et les œuvres qu'on accomplit. L'héritier fut promis à Abraham à cause de sa foi. Votre héritage à vous, vous l'aurez par votre foi. Avoir la Loi sans la suivre par manque de foi devient cause de la perte du Royaume des Cieux, plutôt que de sa conquête.

Est-il possible d'accomplir les œuvres de la Loi si on ne croit pas aux vérités que Dieu nous a révélées ? Parmi ces vérités il y a la résurrection de la chair, le jugement divin, le paradis, l'enfer, la récompense, la punition, l'éternité... Si l'homme méprise ces vérités, s'il les considère comme des histoires sans fondement, si à propos de l'existence de Dieu le doute le pousse à négliger totalement la Loi divine, où est l'avantage d'avoir eu et connu le code de la Vie ? Quelle sorte de bouclier vous restera-t-il pour vous protéger contre les tentations et contre vos mauvaises tendances, si par manque de foi vous négligez de vivre la Loi ?

Un jour, le Verbe de Dieu a dit : "Si vous aviez la foi d'un grain de sénevé, vous pourriez dire à cette montagne, ou à cette plante : 'Arrache-toi de là et va te planter dans la mer', et vous l'obtiendriez".

Or ce grain de foi est justement ce dont vous avez besoin pour trouver la force de vaincre vos tentations et vos mauvais appétits, pour trouver la force de commander à ces tentacules qui vous enlacent et vous torturent — vous conduisant parfois à la mort spirituelle — de "se jeter en mer", et de vous laisser libres. C'est ce grain de foi qui vous rendra forts comme des héros, et en plus sera votre justification et votre pardon aussi pour vos œuvres imparfaites, ou pour les fautes commises.

Celui qui a la foi ne peut pas sombrer. Celui qui a la foi possède en lui le moyen surnaturel qui l'empêche d'offenser le Père éternel de façon irréparable. Celui qui a la foi croit en Jésus, Fils du Père, en Jésus Sauveur et Rédempteur. C'est de lui qu'il est dit : "qui croit en Lui et en Celui qui l'a envoyé, aura la vie éternelle". Celui qui a la foi croit en la Troisième Personne, en l'Amour de l'Amour de Dieu, et en l'Amour très parfait qui est un seul Dieu en trois Personnes. Et celui qui croit à l'Amour, aime. Et celui qui croit et aime, possède Dieu. Posséder Dieu signifie ne jamais connaître la mort éternelle.

Donc, celui qui possède la foi, possède le Royaume de Dieu. Pendant que dure le séjour terrestre, le croyant garde ce Royaume à l'intérieur de son cœur : un Dieu Roi, un Dieu Ami, un Dieu qui est Maître, qui est Lumière, qui est le Chemin, la Vérité, et la Vie. Après le séjour terrestre, au Ciel, le croyant verra sa foi se transformer en possession et connaissance de béatitude, une béatitude sans limites de temps.

## **Leçon n°25**

### **La foi des Gentils**

p.188-189

En vérité, tous ceux qui sont poussés par l'amour deviennent « fils de Dieu » (Paul aux Romains, ch. 8, v. 16), car, pour chacune de leurs actions, ils aspirent à l'amour, c'est-à-dire au bien : à Celui dont ils pressentent la présence, même s'ils ne le connaissent pas au juste, et au bien envers leurs

semblables. Ils vivent donc selon la loi naturelle et morale que Dieu a mise et gardée dans le cœur des hommes.

C'est de ces gens-là que Paul écrit : « Le Gentils qui, même sans connaître la Loi, font naturellement ce que la Loi impose, sont Loi à eux-mêmes. A leur manière, ils prouvent que la crainte de la loi est inscrite dans leur cœur, témoin de leur conscience (...). Lorsque Dieu, dans la personne de Jésus-Sauveur, jugera les actions secrètes des hommes, ces Gentils seront justifiés ; »

En effet, tous ceux qui agissent avec rectitude, selon les prescriptions de la loi orale, démontrent qu'ils ont une âme *naturellement chrétienne*, ouverte au Bien et au Vrai. Par conséquent, Jésus, qui est mort pour que les hommes aient la Vie éternelle – les hommes de bonne volonté – Jésus sera la justification de ces hommes. Tous ceux qui, sans rien connaître de Dieu tel qu'il est connu des Catholiques, croient fermement qu'il y a un Dieu, un Dieu juste, un Dieu pourvoyant, un Dieu qui va donner à chacun en proportion de ce qu'il aura mérité, ceux-là appartiennent à l'âme de l'Eglise. Ils lui appartiennent à cause de la charité et de la justice qu'ils ont pour leur prochain et pour eux-mêmes, à cause de leur désir de Dieu, et à cause de la contrition parfaite qu'ils ont pour les fautes qu'ils ont pu commettre.

#### **Leçon n°34**

##### **La foi vous donne la patience d'attendre ce futur.**

p.230-231

(...) la faute a entraîné la condamnation. Et avec la condamnation sont venues les fatigues et les peines de toutes espèces. Pour devenir « enfants de Dieu » sont maintenant nécessaires des fatigues physiques, morales et spirituelles, fatigues soutenues quand même par l'espoir certain du salut final. Un espoir si certain, qu'à travers lui il est possible de voir par intuition ce que sera le bonheur futur. Et l'espoir devient foi. Et la foi vous donne la patience d'attendre ce futur.

La foi, l'espérance et la charité, surtout la charité, sont les trois vertus théologiques qui vous aident à rejoindre le développement complet de ce qui est *en germe* se trouve déjà en vous : la Grâce. Cette Grâce est la racine de la Gloire. Cette Grâce, ainsi que le dit le grand docteur [St Thomas], pour œuvrer efficacement en vous, et vous conduire à la conquête du but ultime : la Gloire, a besoin de la coopération de tous vos facultés et activités. De toutes vos facultés intellectuelles et spirituelles, et de vos actions. Ces dernières peuvent être physiques ou spirituelles, mais si elles se tournent vers Dieu avec un saint désir et un saint appétit, elles sont surnaturelles.

La transformation de l'homme charnel en homme spirituel, et de l'homme spirituel en fils de Dieu qui monte au Ciel, pour posséder le Royaume du Père, dont il est cohéritier pour le Christ et avec le Christ, est une transformation qui ressemble vraiment à une longue et laborieuse gestation, à un travail douloureux d'enfantement.

#### **Leçon n°44**

##### **La charité, l'imphe divine. La bonne volonté**

p.281-282

(...)

Par contre le volontaire refus de compréhension et d'intelligence de la part des Juifs vis-à-vis de la Lumière qu'ils ont obstinément repoussée, en lui préférant les ténèbres, a fait en sorte que cette

Lumière, génératrice de charité a été transférée aux Gentils avec tous ses bienfaits. Ce fut la cause initiale qu'on suivit les autres : grâce à la charité, des hommes qui étaient citoyens de pays hostiles, ou qui se haïssaient parce qu'ils vivaient dans un rapport de dominateurs-dominés, se sont réconciliés au point de s'appeler « frères » au nom du très saint Frère venu mourir pour leur donner une Vie unique, sans égard au fait qu'ils étaient Juifs ou Gentils, Juifs de la Diaspora ou Grecs, Romains, Lybiens, Egyptiens, Partes, ou Syriens.

La première fut la charité à surgir ou à resurgir là où elle était morte. La charité qui est vie en Dieu. Elle a sanctifié les prémices, ensuite la masse toute entière, la totalité de la Vigne mystique. La sanctification s'est faite à partir des racines, qui étaient d'Israël. (...)

La charité est vie pour les nouveaux bourgeons, elle est vie pour chaque nouvelle branche de la Vigne mystique. C'est la lymphe divine qui alimente ceux qui ne se détachent pas, par orgueil, du tronc. L'orgueil engendre le doute, tant sur les vérités que sur les devoirs. Or, ceux qui négligent d'accomplir leur devoir deviennent exécration à Dieu. Le doute engendre la tiédeur dans la foi, ensuite l'incrédulité, ensuite la perte de la crainte de Dieu, ensuite la conviction que Dieu est tellement bon qu'il ne peut en aucun cas être sévère.

Dieu est juste dans sa bonté. Sévère jusqu'à ce que l'homme persiste dans son mal, doux à chaque fois que l'homme regrette sa faute. Il est davantage prêt à réintégrer l'homme dans son amitié plutôt que le condamner. Dieu est heureux lorsqu'il peut faire ou refaire un être vivant d'un être spirituellement mort. Dieu est bon, oui. Mais sot, non.

Le Seigneur peut faire toutes sortes de miracles. Sa puissance et sa miséricorde sont infinies, et infinis sont les mérites du Christ Rédempteur. Mais pour obtenir chaque miracle, une chose est nécessaire : la bonne volonté de l'homme, sa foi en Dieu, son espérance dans le Seigneur, sa charité envers Dieu et envers le prochain. Surtout la charité. Elle est le terrain qui permet la croissance de toutes les vertus et l'union avec Dieu.

## Leçon n°47

### La charité de ceux qui participent au bien du Corps mystique

p.288-289

La *vraie* charité fait que le mal est détesté en tant que tel, non parce qu'il est cause de punition dans l'au-delà, mais à cause de la peine qu'il fait à Dieu. De la même façon qu'elle nous porte à ne pas faire le mal, la *vraie* charité nous pousse à arracher au mal les frères pécheurs, et nous inspire à leur égard des reproches qui, même si parfois doivent être justement sévères, sont toujours dictés par la miséricorde, le but étant non celui de décourager ou d'irriter, mais celui d'aider les personnes, qui sont tombées, à se relever. La *vraie* charité fait des hommes des frères, capables de se supporter les uns les autres dans leurs imperfections, capables de s'aider et de s'aimer dans le Seigneur.

La *vraie* charité rend les hommes pleins d'égards les uns pour les autres, par zèle de Dieu. Grâce à cette charité les hommes deviennent fervents, sereins dans les épreuves, patients dans les tribulations. Ils deviennent inlassables à la prière, même quand le Ciel semble sourd ou absent. Ils deviennent miséricordieux, c'est-à-dire pratiquant toutes les œuvres de miséricorde, tant corporelles que spirituelles, sans rancœur, sans haine, sans le désir de vengeance. Ils sont pleins de compréhension pour le prochain. Ils ne l'envient pas s'il est heureux. S'il souffre ils ne sont pas indifférents, et ne prennent aucun mauvais plaisir de le voir souffrir. Ils ne sont pas anxieux d'obtenir

des places d'honneur en détrônant les autres au moyen de la calomnie le cas échéant. Ils sont toujours contents de leur sort. Ils ne sont pas vindicatifs, même envers celui qui leur a fait du mal.

Voilà la charité, la *vraie*, celle qui rend gloire à Dieu et fait du bien aux frères. Et Dieu, si ce ne sont pas les frères, lui rendra honneur en rétablissant toute justice, mettant en lumière la vérité des faits, en récompensant et en punissant chacun selon ses mérites.

Que la charité règle aussi les rapports entre les autorités et leurs sujets, soit qu'il s'agisse de l'autorité ecclésiastique ou de l'autorité civile. Aucune personne en autorité n'a le droit de manquer de charité et de justice du fait qu'elle est placée à un haut niveau. Dieu - car c'est toujours Dieu qui permet que le pouvoir soit donné à l'un ou à l'autre - ne place personne en autorité pour qu'il devienne le tourment des autres, mais pour éprouver la justice et la charité, et pour punir ceux qui ne les pratiquent pas en croyant sottement avoir été exemptés de telles obligations du fait qu'ils ont été placés en haut.

## Dans « Le livre d'Azarias »

**3 mars 1946**

**Les prophéties passeront... mai la charité restera après la fin de toutes choses**

p.15

**Les prophéties passeront... mais la charité restera après la fin de toutes choses, qu'elles soient humaines, matérielles ou morales. Même la foi et l'espérance prendront fin quand tout ce qui est à croire ou à espérer sera accompli. La charité, elle, demeurera, éternelle comme Dieu.**

**28 avril 1946**

**La foi donne une vue surnaturelle**

p.79-82

Mais quelle est la victoire qui triomphe du monde ? Jean affirme que « c'est notre foi ». En fait, sans foi en Dieu, en sa récompense et en la sagesse de ses commandements, comment l'homme pourrait-il dépasser les anges dans le mérite des luttes à subir pour mériter la récompense promise ? Ne succomberait-il pas comme le soldat qui se sait séparé de ses compagnons, sans arme, sans espérance, vaincu par le désespoir avant de l'être par ses ennemis auxquels il finit par s'abandonner ?

Mais le croyant sait ! Le croyant sait ! Il voit plus loin que le rempart dur, cruel et insidieux qui l'entoure, l'isole, l'attaque et le tente de toute part pour le persuader que tout se termine ici-bas, qu'il n'existe ni au-delà ni Dieu, qu'il n'y a ni récompense ni punition, et qu'il est sage de jouir du moment présent ; le croyant voit comme s'il était déjà dans l'au-delà parce que la foi donne une vue surnaturelle, il voit que Dieu est, que la vie dure et qu'il y a la récompense. Et il parvient à cette

récompense par la foi qui le fait espérer, aimer, lutter et vaincre Satan, le monde et la chair.

Et s'il pouvait encore être difficile de croire avant la venue de Jésus Sauveur, aux temps de la rigueur et du courroux où l'homme n'avait que des paroles pour appuyer sa foi, depuis la venue du Sauveur la foi dispose de tous les moyens nécessaires pour grandir et triompher : foi dans le pardon de Dieu, dans la possibilité du salut, dans la vérité de la Loi, dans le Royaume des cieux. Jésus a témoigné *pour tout, sur tout, avec tout*, par sa très sainte Incarnation, par sa Parole divine, par sa très sainte Mort, par sa glorieuse Résurrection.

Dans les cœurs qui ne sont pas vendus aux ténèbres mais fortifiés au contraire par ces témoignages, la foi ressent qu'un Dieu qui s'humilie jusque dans la chair pour sauver l'homme, dissipe de cette façon tout doute possible au sujet de son pardon, de sa récompense et du royaume qu'il offre aux sauvés. La foi est fortifiée par la certitude d'une seconde vie immortelle car, si tout avait dû finir avec l'existence présente, l'incarnation de Dieu n'aurait pas été nécessaire. La foi dans le Christ, vrai Fils du vrai Dieu, est fortifiée par la preuve de sa véritable humanité qui nous est donnée par son sang versé et par sa mort, ainsi que par la preuve de sa véritable divinité qui nous est donnée par les témoignages de la voix du Père, par les miracles et par la résurrection.

La foi du cœur désireux de croire est rendue plus facile par Jésus-Christ, quand elle croit qu'il est vrai homme et vrai Dieu, preuve d'amour, de pardon et de puissance.

Celui qui croit cela est vainqueur du monde, parce que sa foi repose sur une base inébranlable.  
(...)

De même que l'on ne peut nier le témoignage rendu par les hommes, l'on ne peut nier le témoignage rendu par Dieu ; on doit même accepter d'abord et comme ayant davantage de valeur celui que Dieu a toujours rendu à son Fils, à partir du moment de son incarnation par l'opération de l'Esprit Saint jusqu'à celui de son ascension, corps et âme, après l'accomplissement de sa mission sur terre. Par conséquent celui qui accepte ces témoignages de la terre et du ciel croit que Jésus-Christ est le Rédempteur, le Sauveur, le Juge, le Fils de Dieu, et possède donc en lui le témoignage de Dieu. Ceux qui disent croire en Dieu, mais qui repoussent la foi en la très sainte divinité et humanité du Christ, ceux-là n'ont pas en eux-mêmes la foi et sont donc séparés de Dieu, offenseurs de Dieu, morts à Dieu.

Pour eux, c'est inutilement que le Christ ressuscité les a précédés au royaume des cieux. C'est inutilement que le Christ se montre continuellement par les œuvres des serviteurs de Dieu et de l'Église qu'il a fondée. Les paroles divines de vœux de paix sont inutiles : il n'y a pas de paix pour celui qui ne croit pas. Inutile aussi est la manifestation de Dieu : ils la repoussent comme un délire. Quand la foi est perdue ou même simplement effritée par les rationalismes d'une science aride, il n'est plus possible d'admettre que Dieu est tout-puissant ; c'est pourquoi les miracles sont niés, quelles qu'en soient la forme et la nature. Oh ! À combien le très saint Jésus pourrait-il répéter ce qu'il a dit à Thomas : « Viens ici, constate, et ne sois plus incrédule mais fidèle ! »

Le monde regorge de Thomas ! Eh bien ! Mon Seigneur me fait dire à ceux qui, par orgueil – c'est la mauvaise plante qui étouffe la foi –, ne peuvent admettre autre chose que ce qu'ils comprennent, oubliant que Dieu est infini en tout et qu'ils sont, eux, limités en tout : « Heureux ceux qui savent croire même sans comprendre le pourquoi d'une chose ». Heureux sont-ils pour leur simplicité, pour leur humilité, pour leur abandon.

Heureux sont-ils encore même si par hasard ils étaient trompés car, en vérité, le piège pèserait sur ceux qui l'ont tendu et non sur celui qui y est tombé. Du reste, pour reprendre les premiers mots de l'épître, *ce qui est né de Dieu se rend témoignage par sa durée*. Les faux phénomènes chutent rapidement, soit qu'ils cessent, soit qu'ils dégèrent en actes et paroles d'erreur.

C'est pourquoi, si la chose dure, et dure avec un sérieux plein de dignité et une sainte vertu, c'est qu'elle vient de Dieu et il est préférable de l'accepter et de dire : « Gloire à toi, Seigneur, pour ta manifestation », plutôt que de dire : « Je ne peux croire que Dieu peut cela ».

Ce sont là deux péchés contre la charité. *D'une part envers le Seigneur Dieu que vous offensez en lui imposant des limites, d'autre part envers ses instruments que vous accusez injustement. Si vous ne comprenez pas, taisez-vous. Vous comprendrez au ciel. Mais ne jugez pas pour ne pas être jugés. Laissez à Dieu la tâche de faire briller la vérité et la miséricorde.*

**26 mai 1946**

### **Plus est grand le degré de générosité, plus grande sera l'union avec Dieu**

p.112

À la générosité il convient de répondre par la générosité. Nous, esprits qui voyons les hommes du haut des cieux et qui les suivons en ayant la lumière divine pour guide, nous observons les merveilleux prodiges produits par cette compétition de générosité entre l'âme qui se donne à celui qui, le premier, s'est donné à elle, et Dieu qui se donne toujours davantage pour récompenser le généreux qui se donne à lui. Nous pouvons vraiment dire, en réponse aux pourquoi de beaucoup sur les montées et descentes des âmes, humainement inexplicables, que le fait de monter ou de descendre est la conséquence du degré de générosité avec lequel une âme adhère au Seigneur. La culture, l'état de vie dans le monde, n'ont qu'un poids très relatif. C'est la générosité qui compte, parce que la générosité est aussi charité. Celui qui est plus généreux est donc aussi plus charitable. Plus est grand le degré de générosité, plus grande sera l'union à Dieu. Et lorsque Dieu est fortement uni à un esprit, celui-ci, faisant abstraction des autres agents externes, se transforme, d'esprit commun qu'il était, en esprit élu, capable de ce que par lui-même il ne pourrait accomplir, parce que dans l'union c'est Dieu qui agit avec ses perfections et selon ses propres fins.

C'est pour cela que, lorsqu'une créature se trouve ravie à des hauteurs spéciales, c'est humblement qu'elle doit chanter, afin que la louange soit rendue à qui de droit : « Le Seigneur a racheté Jacob son serviteur ».

Malheur, malheur à ceux qui disent : « C'est parce que je l'ai voulu que je suis devenu ainsi. Le mérite m'en revient ». *L'homme n'a pas d'autre mérite que celui de sa bonne volonté*, qui doit être active et humble jusqu'à la mort de la créature. Le vrai mérite appartient à Dieu qui vous donne les aides nécessaires pour vous transformer d'hommes en dieux.

### **Prudence et charité**

p.118-119

Quelle est donc la vraie religion, la réelle pratique de la Parole devenue doctrine ? Celle qui se change en bonnes œuvres. Saint Jacques ne cite pas la fréquentation des cultes, ni l'ostentation dans les rites et autres choses semblables. Il se borne à citer la prudence et la charité.

Combien piétinent l'une et l'autre ! Combien font pleurer leurs propres frères parce qu'ils ne savent pas réfréner leur langue et, ainsi, commettent des médisances ou font des louanges hors de propos, ou encore ne savent pas garder un secret dont la divulgation peut mettre une pauvre auréole mondaine sur *leur* pitoyable tête, en recherche de fétus de paille au lieu des vrais rameaux des palmes célestes, mais lèse le droit de Dieu, l'obéissance qui lui est due et la paix des frères !

La prudence est également l'une des vertus cardinales. Mais ceux qui la pratiquent de façon héroïque sont très rares, trop rares, alors que sont innombrables les larmes qui coulent à cause des imprudences d'autant plus coupables qu'elles sont commises par des personnes dont la mission est d'être pour leurs frères une aide, un guide, un frein, un réconfort. Les dégâts sont énormes, des dégâts qui portent, non sur une chose humaine, mais sur des choses plus élevées qui sont manipulées sans prudence, froissant ainsi le doux voile dont Dieu enveloppe ses lumières trop saintes pour être jetées nues en pâture aux mortels.

Que ceux-ci se souviennent du grand Moïse qui avait tellement de pudeur pour présenter le reflet du divin qui demeurait sur son visage, qu'il se couvrait d'un voile parce que tout Israël n'était pas digne de connaître le reflet de Dieu !

La seconde des deux manifestations de la religion pure et immaculée, selon Jacques et selon les vrais justes, c'est celle de la charité envers le prochain dont il cite les deux cas qui appellent le plus de compassion : les veuves et les orphelins, qu'il faut visiter dans leurs tribulations afin qu'ils ne se sentent pas abandonnés et n'en viennent pas à être emportés par le monde qui ignore la charité.

Mais les veuves et les orphelins ne sont pas seulement ceux qui ont perdu un époux ou des parents. Il existe des deuils, des solitudes, des abandons encore plus vastes que ceux d'une affection ou d'une protection qui cessent pour une chair et pour un cœur. Il y a les abandons ressentis par ceux qui, en tant que « voix de Dieu », ne se sentent plus soutenus par qui en a le devoir. Ils crient vers Dieu avec la plainte de qui gémit dans le désert et n'a que l'étoile dans le ciel pour guider ses pas.

**2 juin 1946**

**Ne crains ni la mort ni le jugement de Dieu, mais plutôt de manquer de charité**

p.128-129

En cette vie comme dans l'autre, les fautes qui ne méritent pas la damnation se réparent par l'amour. Quand l'esprit a appris à aimer de façon à ne plus offenser l'Amour, alors il est bienheureux.

Ne crains ni la mort imprévue ni le jugement de Dieu. Cela ne doit pas faire peur. Crains plutôt de manquer à la charité. Ce sont les manquements à la charité qui provoquent la rigueur de Dieu. Et seul celui qui doit rencontrer cette rigueur a raison de craindre la mort. Les autres, non. Qu'elle vienne lentement ou comme un rapide coup de foudre, la mort ne fait pas mal à l'esprit continuellement purifié par la charité.

La charité devrait être telle en vous que vos frères devraient ressentir comme une caresse le moindre de vos regards tant ils devraient être saturés d'amour. En vérité, quand Dieu est vivant dans l'esprit au point de ne faire qu'un avec la créature, l'œil humain devient cette source de paix,

d'affection, par laquelle celui qui souffre se sent consolé, celui qui est seul ressent la présence d'un frère, celui qui doute retrouve la foi puisque, comme au temps des premiers chrétiens, c'est l'amour qui convertit.

« Voyez comme ils s'aiment ! », se disaient entre eux les païens. Par ce moyen simple et sublime, les chrétiens faisaient davantage de prosélytes convaincus que s'ils avaient parlé doctement du matin au soir en soutenant des débats et en exerçant des pressions.

« Pratiquez l'hospitalité... sans murmures. » Voici comment Pierre nomme l'une des formes matérielles de l'amour du prochain. Mais le même conseil est valable pour toutes. La charité doit être silencieuse, pudique, compréhensive, prudente. Notre Seigneur Jésus l'a dit : « Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite. » et cela non seulement en ce qui concerne les aumônes, mais aussi pour les secours que vous apportez aux plus grands malheurs qui sont moraux ou spirituels, la charité *doit savoir faire et se taire* afin d'être pure de toute scorie. Car même le plus simple étonnement, l'intime pensée qui suggère : « Que peut bien être ce malheur de mon frère ? » est, bien que léger, un manquement à la charité. Ne jugez pas, jamais, pas même en votre cœur, parce que l'œil divin y descend aussi pour lire. Ne vous gonflez pas d'orgueil en disant : « Je suis plus saint parce que je possède ces choses qui manquent à ce frère. » Vous n'êtes pas plus saint. Vous êtes seulement plus chanceux, mieux protégés. Pourquoi ? En raison de vos mérites ? Ne serait-il pas au contraire plus méritoire de penser humblement que Dieu vous épargne parce que vous êtes le plus imparfait de tous, et qu'il ne veut pas votre ruine ?

**16 juin 1946**

### **Combien de batailles sont menées contre la foi !**

p.143-144

*La foi*, pour être vraie, *doit être courageuse*, et même héroïquement courageuse contre tout ce qui est créé pour la tourner en dérision, lui faire obstacle et l'abattre. Le monde, la chair, en plus de Satan, constituent les ennemis de la foi contre lesquels il faut être héroïquement courageux.

La bonté de Dieu est telle qu'elle accorde la gloire du martyr, non seulement aux véritables martyrs qui ont péri dans leur sang pour la foi, mais aussi à ceux qui, contre tout et tous, savent rester fidèles, intégralement fidèles au Seigneur.

Combien de batailles sont menées contre la foi ! Combien d'astucieuses manœuvres Satan emploie-t-il pour la diminuer, la couvrir de ridicule ou montrer qu'il est impossible de la suivre !

Mais c'est là que l'on voit la justice des trois vertus théologiques : la foi, soutenue par l'espérance et surtout par la charité, ne croule pour aucune raison, elle est victorieuse de tout. *La foi est une connaissance qui vient de l'amour*. Plus fort est l'amour, plus forte est la foi, parce que l'amour *porte à la connaissance de Dieu*.

**6 octobre 1946**

### **Laissez faire Dieu avec foi, espérance et charité**

p.256-257

Être baptisé, confirmé, absous, avoir communié, c'est peu, si ce sont des dons inertes. Mais c'est tout, si la bonne volonté de la créature rend actifs les dons reçus par les sacrements, et transforme

en réalité éternelle l'espérance qui égaye l'exil des envoyés de Dieu au grand peuple du Christ.

La bonne volonté ! Quelle arme puissante pour vaincre ! Comme le dit le graduel, du ciel le Seigneur regarde ses fils et les voit animés de la bonne volonté de le servir, même s'ils sont incapables de le faire parfaitement. Et alors, Dieu s'effraiera-t-il de votre incapacité à agir parfaitement ? Dira-t-il peut-être : « Quoi qu'ils fassent, ils ne pourront entrer ici, dans mon paradis où ne pénètrent que les choses et les créatures parfaites, parce qu'ils sont aussi imparfaits que leurs actions » ?

Oh ! Non. Ce Dieu qui, d'un seul mot, a créé les cieux en rassemblant les molécules des gaz, et a ainsi créé les astres et la terre en réunissant les diverses parties répandues dans le cosmos pour en former cette masse solide qu'est votre monde, les masses ardentes que sont les astres, les masses liquides que sont les mers, et tout ce qui constitue l'univers, ne pourra-t-il pas *accomplir des œuvres parfaites* à partir de vos actions informes et Imparfaites, mais accomplies avec bonne volonté ?

Laissez-le faire avec foi, espérance et une vive charité : il agira. La sainteté est constituée par de la bonne volonté héroïque des fils de Dieu unie au pouvoir divin qui la complète, la rend parfaite. Et c'est si beau, ô hommes, que votre Père, qui est Dieu, soit celui qui prend ce que font ses enfants pour le rendre semblable à des choses faites par un dieu, en le complétant par sa bonté ! Nous, les anges, nous n'avons pas cela. Et c'est juste, toujours juste. Mais comme c'est beau, comme cela doit vous remplir de joie reconnaissante de penser que, pour le servir et l'aider dans la rédemption et dans l'apostolat, Dieu se sert des hommes et non des anges et que, pour transformer les hommes en dieux, ses fils, il se sert de sa puissance qui est tout amour !

Vous pouvez tout, pourvu que vous viviez comme des fils de votre Père qui est le Dieu Très-Haut. Vous pouvez même lui parler comme à un ami paternel, même lui demander de détourner la punition déjà prête pour les infidélités qui l'offensent, ou encore obtenir l'accomplissement des désirs audacieux qui surgissent dans votre cœur sous l'impulsion de l'amour enflammé.

**8 décembre 1946**

**Foi, espérance et charité**

p.312

Avec la foi et l'espérance, Paul rappelle la charité sans laquelle tout le reste est vain. Vivre les vertus plus austères serait vain si ce n'était uni à la charité. Celui qui pratiquerait les plus austères pénitences, qui serait tempérant, honnête, continent, qui croirait et espérerait en Dieu, qui observerait les commandements et les préceptes, mais n'aimerait pas son prochain, celui-là mortifierait ses vertus au point qu'il devrait bien longuement expier son péché d'égoïsme.

L'amour de Dieu est saint, l'obéissance aux préceptes est sainte, la tempérance est sainte et l'honnêteté bonne. Mais sans amour du prochain, tout cela n'est-il pas semblable à un arbre trop taillé dont il ne reste que le tronc dur, sans branches ni feuilles, sans fleurs ni fruits ? Il est alors inutile au voyageur qui souffre de la chaleur et recherche de l'ombre, inutile pour se protéger de l'averse, inutile à l'homme découragé qui, rien qu'à la vue des fleurs, y aurait trouvé comme une parole d'espérance pour l'avenir, inutile à l'affamé qui ne peut refaire ses forces languissantes grâce au fruit cueilli sur ses branches et sentir qu'il y a un Dieu qui veille sur les besoins de ses enfants, inutile même à l'oiseau qui cherche en vain un refuge sur ce tronc dépouillé.

Vraiment, la vertu rigide et privée d'amour est une triste vision de tronc vigoureux, mais sec et destiné à mourir. C'est encore de l'égoïsme. C'est encore du pharisaïsme. C'est un paganisme qui

se substitue au vrai culte. Car la vraie religion s'appuie sur les deux colonnes des deux amours de Dieu et du prochain, et tout l'édifice est précaire, sans harmonie, s'il est soutenu par une seule colonne.

La Loi demande d'aimer Dieu et de s'aimer entre frères, en s'accueillant les uns les autres, en se soutenant, en s'instruisant, en compatissant comme fit le Christ.

## Dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé »

### Tome 4

#### Chapitre 256

#### **Auprès des vigneron, guérison d'un vieillard aveugle et parabole de l'espérance**

p.224

Jésus parle de l'espérance

"J'avais promis de parler de l'espérance à mes disciples et j'aurais expliqué une parabole. La parabole, la voilà : ce vieil israélite. C'est le Père des Cieux qui m'en donne le sujet pour vous enseigner à vous tous la grande vertu qui, comme les bras d'un joug, soutient la Foi et la Charité.

Joug plein de douceur. Gibet de l'humanité comme le bras transversal de la croix, trône du salut comme appui du serpent salutaire élevé dans le désert. Gibet de l'humanité. Pont de l'âme, pour qu'elle libère son vol dans la Lumière, et elle est placée au milieu entre l'indispensable Foi et la très parfaite Charité, parce que sans l'Espérance il ne peut y avoir de Foi, et sans l'espérance la Charité meurt.

La Foi présuppose une espérance pleine de certitude. Comment croire arriver à Dieu si on n'espère pas en sa Bonté ? Comment trouver un appui dans la vie si on n'espère pas en une éternité ? Comment pouvoir persévérer dans la justice si on n'est pas animé par l'espérance que chacune de nos bonnes actions est vue par Dieu et pour en recevoir de Lui une récompense ?

De la même manière, comment faire vivre la Charité s'il n'y a pas en nous l'espérance ? L'espérance précède la Charité et la prépare. Car un homme a besoin d'espérer pour pouvoir aimer. Les désespérés n'aiment plus. Voilà l'échelle faite de barreaux et de montants : la Foi c'est les barreaux, l'Espérance les montants ; en haut c'est la Charité vers laquelle on monte moyennant les deux autres. L'homme espère pour croire, il croit pour aimer.

#### Chapitre 268

#### **Leçon sur la charité, avec la parabole des noix. Le joug de Jésus est léger.**

p.321-322

L'espérance est le gibet de l'orgueil

Oh ! mes amis. Notre corps est le dur noyau. Dans ce dur noyau est renfermée la pulpe : l'âme, en elle se trouve le germe que j'y ai déposé. Il est fait d'éléments multiples, mais le principal, c'est la charité. C'est elle qui fait office de levier pour ouvrir le noyau et libérer l'esprit des contraintes de la matière en l'unissant à Dieu qui est Charité. On ne fait pas seulement la charité avec des paroles ou de l'argent. On fait la charité avec la seule charité. Et que cela ne vous paraisse pas un jeu de mots. Moi, je n'avais pas d'argent et les paroles ne suffisaient pas pour ce cas. Ici il y avait sept personnes, au bord de la faim et de l'angoisse. Le désespoir avançait ses griffes noires pour saisir et noyer. Le monde s'éloignait, dur et égoïste, devant ce malheur. Le monde ne semblait pas avoir compris les paroles du Maître. Le Maître a évangélisé par le moyen des œuvres. J'avais la capacité et la liberté de le faire.

(...)

« C'est parce que vous n'avez encore rien compris. Je vous ai parlé de la Foi et de l'Espérance et je croyais qu'il n'y avait pas besoin d'une nouvelle parole pour vous parler de la Charité, parce que je l'exhale tellement que vous devriez en être saturés. Mais je vois que vous ne la connaissez que de nom sans en connaître la nature et la forme. De la même façon que vous connaissez la lune.

Vous rappelez-vous le jour où je vous ai dit que l'Espérance est comme le bras transversal du doux joug qui soutient la Foi et la Charité, et qu'elle est le gibet de l'humanité et le trône du salut ? Oui ? Mais vous n'avez pas compris le sens de mes paroles. Et pourquoi ne m'en avez-vous pas demandé l'explication ? Moi, je vous la donne. C'est un joug, car elle oblige l'homme à rabaisser son sot orgueil sous le poids des vérités éternelles, et c'est le gibet de cet orgueil. L'homme qui espère en Dieu son Seigneur, humilie nécessairement son orgueil qui voudrait se proclamer « dieu », et il reconnaît que lui n'est rien et que Dieu est tout, que lui ne peut rien et que Dieu peut tout, que lui-homme est poussière qui passe et que Dieu est une éternité qui élève la poussière à un degré supérieur, en lui donnant une récompense d'éternité. L'homme se cloue à sa croix sainte pour rejoindre la Vie et il s'y trouve cloué par les flammes de la Foi, de la Charité, mais il est élevé vers le Ciel par l'Espérance qui est entre elles deux. Mais retenez cet enseignement : si la Charité fait défaut, le trône est sans lumière et le corps, décloué d'un côté, s'incline vers la fange parce qu'il ne voit plus le Ciel. Il annule ainsi les effets salutaires de l'Espérance et finit par rendre stérile la Foi elle-même parce que, détaché de deux des trois vertus théologiques, on tombe en langueur et dans un froid mortel.

#### **Chapitre 274**

**Jésus marche sur les eaux. Sa promptitude à secourir ceux qui l'invoquent**

p. 367-368

La charité doit être empressée

Je veux que vous ayez foi

**Tome 6**

## Chapitre 380

### Les apôtres exhortés à aimer, en conclusion de leur retraite sur le mont Carit.

p.162-163

Amour et charité ; action et contemplation

L'amour vous donnera la joie. Il vous dira : "Ne crains pas". Il vous donnera un pouvoir d'expansion dans le monde tel que Moi-même je ne l'ai pas eu. Dans l'avenir, l'amour des justes ne doit plus être placé comme un signe extérieur sur le cœur et sur le bras, comme dit le Cantique des Cantiques, mais il doit être mis *dans* le cœur. Il doit être le levier qui pousse l'âme à toute action. *Et toute action doit être surabondante de charité*, d'une charité qui ne se contente pas d'aimer Dieu ou le prochain d'une manière seulement mentale, mais qui descend dans l'arène pour lutter contre les ennemis de Dieu, pour aimer aussi Dieu et le prochain concrètement, dans des actions même matérielles, qui sont un chemin pour des actions plus vastes et plus parfaites qui aboutissent à la rédemption et à la sanctification des frères. Par la contemplation on aime Dieu, mais par l'action on aime le prochain, et les deux amours ne sont pas séparés car il n'y a qu'un amour, et en aimant le prochain nous aimons Dieu qui nous commande cet amour et qui nous a donné le prochain pour frère. Vous ne pouvez pas dire vous, et les futurs prêtres ne pourront pas dire qu'ils sont mes amis si votre charité et la leur ne se tourne pas toute entière vers le salut des âmes, pour lesquelles je me suis incarné et pour lesquelles je souffrirai.

Je vous donne l'exemple de la façon dont on aime. Mais ce que je fais, vous devez le faire et de même ceux qui viendront après vous. Le temps nouveau arrive : celui de l'amour. Je suis venu pour jeter ce feu dans les cœurs, et il croîtra encore après ma Passion et mon Ascension et vous incendiera quand l'Amour du Père et du Fils descendra pour vous consacrer au ministère.

## Chapitre 390

### La foi d'Abraham d'Engaddi et la parabole de la semence de palmier

p.234-235

Qu'est-ce que la foi ?

Celui qui a la foi a trouvé le chemin de la Vie

p.234-235

Qu'est-ce que la foi ? Elle est parfois pareille à une dure semence de palmier, minuscule, formée d'une brève phrase : "Dieu existe", nourrie par une seule affirmation : "Je l'ai vu". Ainsi il en a été de la foi d'Abraham en Moi, grâce aux paroles des trois Sages d'Orient. Ainsi il en a été de la foi de notre peuple, depuis les plus lointains patriarches, transmise d'une génération à l'autre, depuis Adam à sa postérité, depuis Adam, pécheur, mais auquel on a cru quand il a dit : "Dieu existe, et nous existons parce qu'il nous a créés. Et moi, je l'ai connu". Ainsi il en a été de cette foi, toujours plus parfaite car toujours plus manifestée, qui est venue par la suite, et qui est pour nous un héritage, éclairé de manifestations divines, d'apparitions angéliques, de lumières de l'Esprit. Semences toujours minuscules en comparaison de l'Infini. Semences minuscules. Mais en mettant des racines, en

fendant la dure écorce de l'animalité avec ses doutes et ses tendances, en triomphant des herbes nuisibles des passions, des péchés, des moisissures des dégradations, des vers rongeurs des vices, de tout, elle s'élève dans les cœurs, grandit, s'élance vers le soleil, vers le ciel, s'élève, s'élève jusqu'à se libérer des limites de la chair et se fondre en Dieu dans sa connaissance parfaite, dans sa possession complète, au-delà de la vie et de la mort, dans la vraie Vie.

Celui qui possède la foi possède le chemin de la Vie. Celui qui sait croire n'erre pas. Il voit, il reconnaît, il sert le Seigneur et il possède le salut éternel. Pour lui le Décalogue est quelque chose de vital et tout ordre qui vient de lui est une perle dont s'orne sa future couronne. Pour lui est le salut, la promesse du Rédempteur. Il est déjà mort celui qui croyait avant que je ne vienne sur la Terre ? Il n'importe. Sa foi le rend égal à ceux qui maintenant s'approchent de Moi avec amour et foi. Les justes trépassés seront bientôt dans la joie car leur foi va avoir sa récompense. Après avoir accompli la volonté de mon Père, j'irai et je dirai : "Venez !" et tous ceux qui sont morts dans la Foi monteront avec Moi dans le Royaume du Seigneur. Imiter dans la foi les palmiers de votre terre qui sont nés d'une petite semence, mais avec une si forte volonté de croître, et de pousser si droit, oublieux du sol mais énamourés du soleil, des astres, du ciel. Ayez foi en Moi. Sachez croire ce que trop peu croient en Israël et je vous promets la possession du Royaume céleste, par le pardon de la faute d'origine et par la juste récompense pour tous ceux qui pratiquent ma doctrine qui est la très douce perfection du parfait Décalogue de Dieu.

## Chapitre 408

### Dans le domaine de Joseph d'Armathie. Multiplication du grain et puissance de la foi.

p.359

Avoir une foi qui déplace les montagnes

"C'est bien, croissez dans votre foi. Même si vous vous taisez, les pierres, les arbres, les étoiles, le sol, toutes les choses, proclameront que le Christ est le vrai Rédempteur et Roi. Ils le proclameront à l'heure de son élévation, quand Lui sera dans la pourpre très sainte et avec la couronne de la Rédemption. Bienheureux ceux qui sauront le croire dès maintenant, et le croiront davantage à ce moment-là, et auront foi dans le Christ et par conséquent la vie éternelle. L'avez-vous cette foi inébranlable dans le Christ ?"

"Oui, ô Seigneur. Apprends-nous où Il est, et nous le prierons d'augmenter notre foi pour être heureux ainsi." Et la dernière partie de la prière, la font non seulement les pauvres, mais aussi les serviteurs, les apôtres et Joseph.

"Si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, et si cette foi qui est une perle précieuse vous la gardez dans votre cœur, sans vous la faire enlever par aucune chose humaine, ou surhumaine et mauvaise, vous pourriez tous même dire à ce mûrier puissant qui ombrage le puits de Joseph : "Déracine-toi et transplante-toi dans les flots de la mer".

"Mais le Christ, où est-Il ? Nous l'attendions pour être guéris. Les disciples ne nous ont pas guéris, mais ils nous ont dit : "Lui le peut". Nous, nous voudrions guérir pour travailler" disent les hommes malades ou handicapés.

"Et croyez-vous que le Christ le puisse ?" demande Jésus en faisant signe à Joseph de ne pas dire que le Christ c'est Lui.

"Nous le croyons. Lui est le Fils de Dieu. Il peut tout."

"Oui. Il peut tout... et il veut tout !" crie Jésus en étendant avec autorité le bras droit et en l'abaissant comme pour jurer. Et il termine par un cri puissant : "Et qu'il en soit ainsi, pour la gloire de Dieu !"

Et il va s'en aller vers la maison. Mais ceux qui ont été guéris, une vingtaine, crient, accourent, et l'enserrent dans un emmêlement de mains tendues pour le toucher, le bénir, chercher ses mains, ses vêtements, pour le baiser, le caresser. Ils l'isolent de Joseph, de tout le monde...

Et Jésus sourit, caresse, bénit... Il se dégage lentement et, encore poursuivi, il disparaît dans la maison alors que les hosannas s'élèvent dans le ciel qui prend des couleurs violacées au commencement du crépuscule.

## **Chapitre 418**

### **Guérison du disciple Joseph, blessé à la tête et soigné dans la petite maison de Salomon**

La charité fait un temple en tout lieu

p.432

"La charité fait un temple en tout lieu. Et c'est dans le Temple de la charité que Dieu se trouve. Si nous nous aimions tous, la Terre ne serait qu'un Temple. Restez en paix. Un jour viendra où Pentecôte voudra dire : "Amour", manifestation de l'amour. Vous avez fait, en la devançant, la Pentecôte de l'avenir, puisque vous avez aimé votre frère."

## **Chapitre 419**

### **Guérisons dans un hameau de la Décapole. La parabole du sculpteur et des statues**

Double et triple charité doit être donnée à celui qui, innocent, est né malheureux.

p.440-441

*Oh ! le cœur ! C'est avec lui que l'on sert Dieu. En vérité, c'est avec lui. Il n'est pas besoin et il ne suffit pas d'avoir l'œil limpide et l'ouïe parfaite, une voix harmonieuse, un beau physique, pour chanter des louanges agréables à Dieu. Il n'est pas besoin et il ne suffit pas d'avoir de beaux vêtements, propres et parfumés. Limpide et parfait, harmonieux et bien fait doit être l'esprit dans le regard, dans l'ouïe, dans la voix, dans les formes spirituelles, et celles-ci doivent être ornées de pureté ; voilà le beau vêtement, propre et parfumé de charité : voilà l'huile saturée d'essences qui plaît à Dieu.*

Et quelle charité serait celle de quelqu'un qui, étant heureux et voyant un malheureux, aurait pour lui mépris et haine ? Mais, au contraire, double et triple charité doit être donnée à celui qui, innocent, est né malheureux. Le malheur est une peine qui donne du mérite à celui qui la supporte et à celui qui est frappé de le voir supporter, et en souffre par amour de parent et peut-être se bat la poitrine, en pensant : « C'est moi, par mes vices, qui suis la cause de cette peine ». Et le malheur ne doit jamais devenir cause de faute spirituelle pour celui qui le voit. La vue devient une faute si elle provoque l'anticharité. Voilà pourquoi je vous dis : « Ne soyez jamais dépourvus de charité envers votre prochain. Il est né malheureux ? Aimez-le parce qu'il porte sa grande peine. Il est devenu

malheureux par sa faute ? Aimez-le car sa faute s'est déjà changée en châtement. C'est le père de quelqu'un qui est né malheureux ou qui l'est devenu ? Aimez-le car il n'y a pas de douleur plus grande que la douleur d'un père frappé dans son enfant. C'est une mère qui a engendré un monstre ? Aimez-la car elle est littéralement écrasée par cette douleur qu'elle croit la plus inhumaine. C'est une douleur inhumaine.

## Tome 7

### Chapitre 450

#### **Miracles dans une bourgade proche d'Hippos, et guérison de Jean le lépreux**

Le Royaume des Cieux est à ceux qui croient, même dans l'épreuve

p.138

"En vérité, en vérité je vous dis que cet homme a la foi qui déplace les montagnes. En vérité, en vérité je vous dis que la vraie charité, la vraie foi et la véritable espérance s'éprouvent dans la douleur plus que dans la joie, car l'excès de joie est parfois une ruine pour un esprit encore informe. Il est facile de croire et d'être bon, quand la vie n'est qu'une succession de jours semblables, tranquilles sinon joyeux. Mais celui qui sait persister dans la foi, l'espérance et la charité, même quand les maladies, les misères, la mort, les malheurs lui apportent la solitude, l'abandon, l'éloignement de tout le monde, et qu'il ne fait que dire : "Que soit fait ce que le Très-Haut croit utile pour moi", en vérité celui-là non seulement mérite l'aide de Dieu, mais, Moi je vous le dis, dans le Royaume des Cieux, sa place est toute prête et il ne connaîtra pas le séjour dans le purgatoire, car sa justice a annulé toutes les dettes de sa vie passée. Homme, je te le dis : "Va en paix, car Dieu est avec toi !" En le disant, il se tourne et tend les bras vers le lépreux, l'attire pour ainsi dire par son geste, et quand il est tout près, bien en vue, il commande : "Je le veux ! Sois purifié !..." et il semble que la lune, par ses rayons d'argent, nettoie et balaie les pustules, les plaies, les nodules et les croûtes de l'horrible maladie.

### Chapitre 455

#### **L'Eglise confiée à la maternité de Marie.**

#### **Discours, près de Gamla, en faveur des forçats.**

Les vertus conquises dans la solitude : des armes surnaturelles

p.184

Voilà, ô hommes, la véritable défense contre les malheurs de l'homme. Non pas les armes contre les armes, la défense contre l'attaque, non pas l'orgueil, non pas la férocité. Mais les armes surnaturelles, les vertus conquises dans la solitude, c'est-à-dire à l'intérieur de l'individu seul avec lui-même, qui travaille pour se sanctifier en élevant des montagnes de charité, en abaissant des cimes d'orgueil, en redressant les chemins tortueux de la concupiscence, en enlevant du chemin l'obstacle de la sensualité. Alors apparaîtra la gloire du Seigneur, et l'homme sera défendu par Dieu contre les embûches des ennemis spirituels et matériels.

**Chapitre 473**  
**Jésus guérit l'enfant aveugle-né de Sidon.**  
**Enseignement pour les femmes d'aujourd'hui.**

Pour ceux qui ont foi en lui, Dieu dépasse toujours les demandes de ses enfants

p.356

"Pour ceux qui ont foi en Lui, Dieu dépasse toujours les demandes de ses enfants et Il leur donne encore davantage. Crois-le cela et croyez-le tous. La femme qui était venue de Sidon pour me trouver, avec les deux épées enfoncées dans le secret de son cœur, n'osa me dire le nom que de l'une. C'est qu'il est plus pénible de dévoiler certaines souffrances intimes que de dire : "Je suis malade". Mais je lui donne aussi le second miracle.

<b>Tome 8</b>
---------------

**Chapitre 505**  
**Au Temple, une grâce obtenue par la prière inlassable ; la parabole du juge et de la veuve**  
Sachez prier avec foi dans la prière

p.52

« C'est la parabole. Maintenant, à vous de l'appliquer.

Vous avez entendu les paroles d'un homme inique : "Pour en finir avec tant d'ennuis, je donnerai audience à la femme". Et c'était un homme inique. Mais Dieu, le Père très bon, pourrait-Il être inférieur au juge mauvais ? Ne rendra-t-il pas justice à ses enfants qui savent l'invoquer jour et nuit ? Et leur fera-t-il attendre si longtemps la grâce jusqu'à ce que leur âme accablée cesse de prier ?

Je vous le dis : Il leur rendra promptement justice pour que leur âme ne perde pas la foi. Mais il faut pourtant aussi savoir prier sans se lasser après les premières prières, et savoir demander des choses bonnes. Et aussi se confier à Dieu en disant : "Pourtant que soit fait ce que ta Sagesse voit pour nous de plus utile".

Ayez foi. Sachez prier avec foi dans la prière et avec foi en Dieu votre Père. Et Lui vous rendra justice contre ceux qui vous oppriment, que ce soit des hommes ou des démons, des maladies ou d'autres malheurs. La prière persévérante ouvre le Ciel et la foi, sauve l'âme, quelle que soit la façon dont la prière est écoutée et exaucée. Allons ! »

Et il se dirige vers la sortie. Il est presque hors de l'enceinte quand, levant la tête pour observer le peu de gens qui le suivent et les nombreux indifférents ou hostiles qui le regardent de loin, il s'écrie tristement : "Mais quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il peut-être encore de la foi sur la Terre ?" et en soupirant, il s'enveloppe plus étroitement dans son manteau pour s'acheminer à grands pas vers le faubourg d'Ophel.

**Chapitre 536**  
**La guérison de sept lépreux. L'arrivée à Béthanie avec les apôtres réunis.**  
**Jésus prépare Marthe et Marie à la mort de Lazare.**

## Savoir espérer en dépit de toute réalité contraire

p.342

(Jésus s'adressant à Marthe et Marie)

"Vous savez qui je suis. Moi je sais qui vous êtes. Vous savez que je vous aime. Moi, je sais que vous m'aimez. Vous connaissez ma puissance. Moi, je connais votre foi en Moi. Vous savez aussi, toi particulièrement Marie, que *plus on aime et plus on obtient. C'est aimer que de savoir espérer et croire au-delà de toute mesure et de toute réalité qui puisse démentir la foi et l'espérance.* Eh bien, pour tout cela, Moi je vous dis de *savoir espérer et croire en dépit de toute réalité contraire.* Vous me comprenez ? Je dis : sachez espérer et croire en dépit de toute réalité contraire. Je ne puis m'arrêter que quelques heures. Le Très-Haut sait combien, comme Homme, je voudrais m'arrêter, ici avec vous, pour l'assister et le consoler, vous assister et vous reconforter. Mais comme Fils de Dieu, je sais qu'il est nécessaire que je m'en aille, que je m'éloigne... Que je ne sois pas ici quand... vous me désirerez plus que l'air que vous respirez. Un jour, bientôt, vous comprendrez les raisons qui maintenant pourront vous paraître cruelles. Ce sont des raisons divines. Douloureuses pour Moi Homme, comme pour vous. Douloureuses *maintenant.* Maintenant, parce que vous ne pouvez en embrasser la beauté et la sagesse, et Moi je ne puis vous le révéler. Quand tout sera accompli, alors vous comprendrez et vous jouirez... Écoutez. Quand Lazare sera... mort. Ne pleurez pas ainsi ! Alors faites-moi appeler *tout de suite,* Et, en attendant, occupez-vous des funérailles et invitez beaucoup de gens, comme il convient pour Lazare et pour votre maison. Lui, c'est un grand juif. Peu l'estiment pour ce qu'il est. Mais lui en dépasse beaucoup aux yeux de Dieu... Je vous ferai savoir où je suis pour que vous puissiez toujours me trouver."

### Chapitre 554

#### Le sabbat à Ephraïm, sur un îlot du torrent.

#### Le péché originel expliqué aux trois enfants par une parabole.

Quand une âme vit dans la charité, elle a le cœur calme

p.522

(Jésus parle)

Quand le cœur est troublé, Dieu ne parle pas. C'est vrai. Mais il n'est pas besoin de harpe pour calmer le cœur. *Il suffit d'avoir la charité qui est la harpe spirituelle qui donne les notes du Paradis. Quand une âme vit dans la charité, elle a le cœur calme et elle entend la voix de Dieu et la comprend."*

<b>Tome 10</b>
----------------

### Chapitre 627

#### Apparition aux apôtres réunis au Cénacle

La foi des apôtres et des disciples durant la Passion de Jésus

p.296-297

[Les apôtres, sans doute jaloux, demandent à Jésus pourquoi il est apparu d'abord aux femmes, en particulier à Marie-Madeleine]

Jésus ne sourit plus. Son visage n'est pas troublé, mais il ne sourit plus. Il regarde sérieusement Pierre qui a parlé le dernier, reprenant de la hardiesse à mesure que sa peur se dissipe, et il dit :

“J'avais douze apôtres. Et je les aimais de tout mon Cœur. Je les avais choisis, et comme une mère j'avais pris soin de les faire grandir dans *ma Vie*. Je n'avais pas de secrets pour eux. Je leur disais tout, je leur expliquais tout, je leur pardonnais tout. Leurs idées humaines, leurs étourderies, leurs entêtements..., tout. Et j'avais des disciples. Des disciples riches et des pauvres. J'avais des femmes au passé ténébreux ou de faible constitution. Mais les préférés, c'était les apôtres.

*Mon* heure est venue. L'un m'a trahi et livré aux bourreaux. Trois ont dormi pendant que je suais du sang. Tous, sauf deux, ont fui par lâcheté. Un m'a renié par peur, bien qu'il eût l'exemple de l'autre, jeune et fidèle. Et, comme si cela ne suffisait pas, j'ai eu parmi les douze le suicide d'un désespéré et un qui a tant douté de mon pardon qu'il n'a cru que difficilement, et grâce à la parole maternelle, à la Miséricorde de Dieu. En sorte que si j'avais regardé ma troupe, et si j'avais attaché sur elle un regard humain, j'aurais dû dire : “À part Jean, fidèle par amour, et Simon, fidèle à l'obéissance, je n'ai plus d'apôtres”. C'est cela que j'aurais dû dire pendant que je souffrais dans l'enceinte du Temple, au Prétoire, dans les rues et sur la Croix.

J'avais des femmes... L'une d'elles, la plus coupable dans le passé, a été, comme Jean l'a dit, la flamme qui a soudé les fibres brisées des cœurs. Cette femme c'est Marie de Magdala. Tu m'as renié et tu as fui. Elle a bravé la mort pour rester près de Moi. Insultée, elle a découvert son visage, prête à recevoir les crachats et les gifles en pensant qu'elle ressemblait ainsi davantage à son Roi crucifié. Méprisée, au fond des cœurs, à cause de sa foi tenace en ma Résurrection, elle a su continuer à croire. Déchirée, elle a agi. Désolée, ce matin, elle a dit : “Je me dépouille de tout, mais donnez-moi mon Maître”. Peux-tu encore demander : ‘Pourquoi à elle ?’

J'avais des disciples pauvres, des bergers. Je les ai peu approchés, et pourtant comme ils ont su me confesser par leur fidélité !

J'avais des disciples timides, comme toutes les femmes de ce pays. Et pourtant elles ont su quitter leurs maisons et venir dans la marée d'un peuple qui me blasphémait, pour me donner le secours que mes apôtres m'avaient refusé.

J'avais des païennes qui admiraient le “philosophe”. J'étais cela pour elles. Mais elles ont su s'abaisser aux usages hébreux, les puissantes romaines, pour me dire, à l'heure de l'abandon d'un monde ingrat : “Nous sommes pour Toi des amies”.

J'avais le visage couvert de crachats et de sang. Les larmes et la sueur coulaient sur mes blessures. La saleté et la poussière m'incrustaient la peau. Quelle est la main qui m'a essuyé ? La tienne ? Ou la tienne ? Ou la tienne ? Aucune de vos mains. Celui-ci était près de la Mère. Celui-ci rassemblait les brebis dispersées. *Vous*. Et si mes brebis étaient dispersées comment pouvaient-elles me donner du Secours ? Tu cachais ton visage par peur du mépris du monde pendant que ton Maître était couvert par le mépris de tout le monde, Lui qui était innocent.

J'avais soif. Oui. Sache aussi cela. Je mourais de soif. Je n'avais plus que fièvre et douleur, Le Sang avait déjà coulé au Gethsémani, tiré par la douleur d'être trahi, abandonné, renié, frappé, submergé par le nombre infini des fautes et par la rigueur de Dieu. Et il avait coulé au Prétoire... Qui a pensé à me donner une goutte pour mon gosier brûlé ? Une main d'Israël ? Non. La pitié d'un païen. La même main qui, par un décret éternel, m'ouvrit la poitrine pour montrer que mon Cœur avait déjà une blessure mortelle, et c'était celle que l'absence d'amour, la lâcheté, la trahison, m'avaient faite.

Un païen. Je vous le rappelle : “J’ai eu soif et tu m’as donné à boire”. Il n’y en eut pas un pour me réconforter *dans tout Israël*. Ou par impossibilité de le faire, comme la Mère et les femmes fidèles, ou par mauvaise volonté. Et un païen trouva pour l’inconnu la pitié que mon peuple m’avait refusée. Il trouvera au Ciel la gorgée qu’il m’a donnée.